

Zeitschrift: Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale

Herausgeber: Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner

Band: - (2024)

Heft: 6

Artikel: Unorte = Les non-lieux = Nonluoghi

Autor: Zinngrebe, Lia / Yildiz, Sevim / Puyenbroeck, Tim van / Sonderegger, Tobias

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1062388>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Unorte / Les non-lieux / Nonluoghi

LIA ZINNGREBE, SEVIM YILDIZ, TIM VAN
PUYENBROECK UND TOBIAS SONDEREGGER
Verein Lares für gender- und alltagsgerechtes
Planen & Bauen

Unorte = Problemorte?

Der Begriff «Unort» ist sehr subjektiv und hängt stark vom individuellen Empfinden von Ordnung und Raum ab. Was für die eine Person trostlos oder unangenehm wirkt, kann für eine andere einen wichtigen Nutzen oder sogar eine besondere Bedeutung haben. Diese unterschiedliche Perspektive wirft die Frage auf, ob es Unorte im eigentlichen Sinne überhaupt gibt.

Unorte: eine Herausforderung der Raumplanung

«Unorte» entstehen nicht von Natur aus, sondern durch das Fehlen einer bewussten Planung. Jeder Ort erfüllt eine Funktion und ist an eine Nutzung gebunden. Wenn jedoch die Bedürfnisse der Nutzenden übersehen werden oder verschiedene Nutzungen ohne klare Struktur miteinander konkurrieren, können ursprünglich funktionale Räume zu Unorten werden. Eine allgemeingültige Definition ist aufgrund der subjektiven Wahrnehmung schwierig.

Oft ist solchen Orte gemeinsam, dass sie für einzelne Nutzende ein Gefühl des Unbehagens hervorrufen und nicht den Bedürfnissen aller Nutzenden entsprechen. Aber ist das immer problematisch?

Soziale und ökologische Dimension von Unorten

Unorte können beispielsweise soziale Ungleichheiten widerspiegeln, wenn Bewohnende vernachlässigter oder benachteiligter Viertel, oft bestehend aus sozioökonomisch schwächeren oder marginalisierten Bevölkerungsgruppen, zusätzlich mit fehlender Infrastruktur und schlechter Raumqualität konfrontiert werden. Durch eine ungerechte Raumverteilung wie beispielsweise attraktive Plätze in wohlhabenden Gegenden versus funktionale, aber trostlose Strukturen in anderen Stadtteilen können Unorte zu Symbolen sozialer Segregation werden, bei der bestimmte Bevölkerungsgruppen keine gleiche Teilhabe am öffentlichen Raum haben.

Gleichzeitig können diese Unorte für die Menschen vor Ort einen hohen Stellenwert aufweisen. Sie dienen vielleicht als wichtige Treffpunkte für Jugendliche, Migrationsgruppen oder queere Personen, die an anderen Orten weniger willkommen

sind oder nicht über die notwendigen Rückzugsorte verfügen. Auch die ökologische Dimension kann eine wichtige Rolle spielen. Werden versiegelte Flächen, die wenig Rücksicht auf Biodiversität oder Klimaschutzmassnahmen nehmen, als Unorte wahrgenommen, haben genau diese die Chance, einen wichtigen Beitrag zur Verbesserung des Stadtklimas beizutragen.

Als stille Orte, die nicht primär für Menschen bestimmt sind, können sie beispielsweise durch Begrünung zur ökologischen Ausgleichsfläche werden.

Unorte als komplexe Herausforderung

Die Raumplanung steht vor der Aufgabe, den oft widersprüchlichen Ansprüchen verschiedener Gruppen gerecht zu werden. Um zu verstehen, welche Bedeutung ein Ort für die Nutzenden hat, ist eine niederschwellige Partizipation in der Planung unverzichtbar. Um dem zunehmenden Druck auf öffentliche Räume entgegenzuwirken, ist es die Aufgabe der Planenden, ein Gleichgewicht zwischen den verschiedenen Anspruchsgruppen herzustellen und die Bedeutung eines Ortes für unterschiedliche Gruppen oder die Allgemeinheit zu erfassen. Während manche Orte klar einer bestimmten Nutzung zugeschrieben werden können, bieten Zonierungen anderenorts eine geeignete Lösung, um verschiedenen Nutzenden geeignete Bereiche zuzuweisen.

Die Auseinandersetzung mit dem Thema «Unorte» offenbart die Vielschichtigkeit von Raum und Nutzung. Kein Ort wird als Unort geplant, doch mangelnde Planung und das Ignorieren der Bedürfnisse der Nutzenden können dazu führen, dass ungenutzte Räume ohne Lebensqualität entstehen. Gleichzeitig muss darauf geachtet werden, ob ein Ort nur aus der eigenen Perspektive heraus als Unort wahrgenommen wird oder ob dies der breiten Meinung der Nutzenden entspricht. Unorte sind nicht gleich Unorte, ein Perspektivenwechsel wie auch ein Aushandlungsprozess. In der heutigen Planungspraxis geht es daher nicht nur darum, Räume funktional zu gestalten, sondern ein Gleichgewicht zwischen den vielfältigen Anforderungen der raumnutzenden Gruppen zu finden und gleichzeitig die soziale und ökologische Dimension zu berücksichtigen. Letztlich liegt die Definition eines Unorts im Auge der betrachtenden Person.

Non-lieux = Lieux à problèmes ?

La notion de « non-lieu » est très subjective et dépend fortement de la perception de chacun, de l'ordre et de l'espace. Ce qui semble lugubre ou désagréable pour une personne peut avoir une utilité importante ou même une signification particulière pour une autre. Cette différence de perspective soulève la question de l'existence même des « non-lieux » au sens propre du terme.

Les non-lieux : un défi pour l'aménagement du territoire

Les « non-lieux » n'apparaissent pas naturellement, mais par l'absence d'une planification réfléchie. Chaque lieu remplit une fonction et est associé à un usage. En revanche, si les besoins des usagers sont négligés ou si différents usages se font concurrence sans structure claire, des espaces à l'origine fonctionnels peuvent devenir des « non-lieux ». En donner une définition générale s'avère difficile en raison de la subjectivité de la perception.

De tels lieux ont souvent en commun de provoquer un sentiment de malaise chez certaines personnes et de ne pas répondre aux besoins de l'ensemble des usagers. Mais est-ce toujours un problème ?

Dimensions sociale et écologique des « non-lieux »

Les « non-lieux » peuvent par exemple refléter les inégalités sociales lorsque les habitant-e-s de quartiers négligés ou défavorisés (souvent composés des populations fragilisées d'un point de vue socio-économique ou marginalisées) sont en outre confronté-e-s à un manque d'infrastructures et à la mauvaise qualité des espaces. En raison d'une répartition inéquitable de l'espace (par ex. des places attrayantes dans les quartiers aisés par rapport à des structures fonctionnelles, mais lugubres dans d'autres quartiers), les « non-lieux » peuvent devenir les symboles d'une ségrégation sociale, car certaines populations ne bénéficient pas de la même participation à l'espace public.

Parallèlement à cela, ces « non-lieux » peuvent avoir une grande importance pour les personnes sur place. Ils sont peut-être des lieux de rencontre importants pour les jeunes, les groupes de migrants ou les personnes queer, qui sont moins bien accueillis dans d'autres endroits ou qui ne disposent pas des lieux nécessaires où se retirer. La dimension écologique peut également jouer un rôle essentiel : si les surfaces non perméables, tenant peu compte de la biodiversité ou des mesures de protection du climat, sont perçues comme des « non-lieux », ce sont précisément elles qui pourront contribuer de manière significative à l'amélioration du climat urbain.

En tant que « lieux muets », qui ne sont pas principalement destinés aux humains, ils peuvent par exemple être végétalisés et devenir des surfaces de compensation écologique.

Les non-lieux, un défi complexe

L'aménagement du territoire a pour défi de répondre aux exigences souvent contradictoires de différents groupes. Afin de comprendre la signification d'un lieu pour les usagers, garantir une participation à bas seuil est indispensable dans la planification. Pour lutter contre la pression croissante exercée sur les espaces publics, il incombe aux planificatrices et aux planificateurs de trouver un équilibre entre les différents groupes concernés et de comprendre la signification d'un lieu pour différents groupes ou pour la collectivité. Alors que certains lieux peuvent être clairement affectés à un usage particulier, le zonage s'avère être, à d'autres endroits, une solution adaptée pour attribuer des surfaces adéquates aux différents usagers.

L'étude approfondie du thème des « non-lieux » révèle la nature multidimensionnelle de l'espace et de l'usage. Aucun lieu n'est planifié comme « non-lieu », mais une planification insuffisante et le fait d'ignorer les besoins des usagers peuvent conduire à la création d'espaces inutilisés et sans qualité. Il convient en outre de déterminer si un lieu est perçu comme un « non-lieu » de par sa nature même ou si cela correspond à l'opinion générale des usagers. Il y a en effet « non-lieux » et « non-lieux » : un changement de perspective ainsi qu'un processus de négociation sont bel et bien déterminants. Dans la pratique actuelle de la planification, il ne s'agit donc pas seulement d'aménager des espaces de manière fonctionnelle, mais aussi de trouver un équilibre entre les multiples exigences des groupes utilisant ces espaces, tout en tenant compte des dimensions sociale et écologique. En définitive, la définition d'un « non-lieu » est dans le regard qu'on lui porte.

Nonluoghi = luoghi problematici?

Il concetto di «nonluogo» è molto soggettivo e dipende fortemente dalla percezione personale che si ha dell'ordine e dello spazio. Per una persona un luogo può apparire come brutto e desolante, mentre per un'altra può essere molto utile o addirittura avere un'importanza particolare. Questa diversità di prospettive porta a rimettere in discussione la validità del termine di «nonluogo».

Nonluoghi: una sfida per la pianificazione del territorio

I «nonluoghi» non nascono dal nulla: sono il risultato di una pianificazione poco attenta. Ogni luogo assolve una funzione ed è legato a un utilizzo. Tuttavia, se le esigenze dell'utenza vengono ignorate o se vari utilizzi si sovrappongono senza una struttura definita, luoghi che all'origine erano funzionali possono diventare «nonluoghi». Poiché tutto dipende dalla percezione individuale, darne una definizione generale è difficile.

Spesso accomuna questi luoghi il fatto che non corrispondono alle esigenze di tutti e che alcuni utenti vi si sentono a disagio. Ma ciò è sempre problematico?

La dimensione sociale ed ecologica dei «nonluoghi»

I «nonluoghi» possono rispecchiare disuguaglianze sociali, per esempio nei casi in cui gli abitanti di quartieri trascurati o svantaggiati, spesso appartenenti a fasce demografiche marginalizzate o dal profilo socio-economico più fragile, sono al contempo confrontati con una carenza infrastrutturale e con una cattiva qualità dello spazio. Con una suddivisione iniqua dello spazio – come quando i luoghi più apprezzabili si trovano nelle aree benestanti, mentre in altre parti della città predominano strutture funzionali ma tristi – i «nonluoghi» possono assurgere a simboli di una segregazione sociale che preclude a determinati gruppi l'accesso paritario allo spazio pubblico.

Allo stesso tempo, per chi li frequenta, questi «nonluoghi» possono essere importanti, per esempio come punti di ritrovo per persone giovani, migranti o queer, che altrove non si sentono altrettanto benvenute o non trovano gli spazi protetti di cui necessitano. Anche l'aspetto ecologico può essere rilevante. Le aree con pavimentazione impermeabile, in cui non si è tenuto conto della biodiversità o della protezione del clima e che vengono percepite come «nonluoghi», possono paradossalmente contribuire a migliorare il clima della città.

Sono «luoghi calmi», non destinati primariamente alle persone, e possono quindi diventare superfici di compensazione ecologica, magari dopo un inverdimento.

La complessità di gestire i nonluoghi

La pianificazione del territorio ha il compito di soddisfare le esigenze spesso contraddittorie di vari gruppi. Per capire quale importanza ha un luogo per i suoi utenti, una partecipazione a bassa soglia è imprescindibile. Allo scopo di ovviare alla crescente pressione esercitata sugli spazi pubblici, chi pianifica deve trovare un equilibrio tra interessi contrastanti e considerare il valore che un luogo ha per i singoli gruppi che lo usano o per la comunità nel suo insieme. Ad alcuni luoghi è possibile attribuire una funzione univoca, ma in altri casi la suddivisione in zone può essere una buona soluzione per attribuire aree adeguate a ciascuna categoria di utenti.

La riflessione sui «nonluoghi» palesa la complessità dello spazio e del suo utilizzo. Nessun luogo è progettato per essere un «nonluogo», ma una pianificazione lacunosa e il fatto di ignorare i bisogni dell'utenza possono fare sorgere spazi inutilizzati privi di qualità di vita. Occorre però anche verificare se un «nonluogo» è percepito come tale solo dal proprio punto di vista o se si tratta di un'opinione generalmente condivisa. I «nonluoghi» in quanto tali non esistono: si tratta sempre di una questione di prospettive e di processi di negoziazione. La prassi pianificatoria odierna non mira soltanto a creare spazi funzionali, ma a trovare un equilibrio tra le numerose esigenze delle varie cerchie di utenti e a tenere contemporaneamente conto della dimensione sociale ed ecologica. In ultima analisi, la definizione di un «nonluogo» dipende da chi lo osserva.